

En Corse, des morts entre ciel et terre

ARCHÉOLOGIE - Dans une grotte à 25 mètres de hauteur, une campagne de fouilles atypique vient de s'achever. Le mystère plane sur ces cercueils et ossements de l'âge du bronze



Dans une grotte de Lano, en Haute-Corse, les archéologues évacuent les éléments d'un cercueil datant de l'âge du bronze, en 2015. FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE LANO

LANO (Haute-Corse) - envoyé spécial

Les deux comparses en sourient encore. Le 1^{er} mars 2015, Jean-Claude La Milza, de l'association de spéléologie I Topi Pinnuti, et Jean-Yves Courtois, du Groupe chiroptères Corse, s'en vont explorer une falaise calcaire plantée en plein maquis, non loin du village de Lano. Une sorte de porche naturel, à mi-hauteur, les intrigue. «Cela faisait des années qu'on se disait qu'il fallait aller voir s'il n'y avait pas une cavité cachée dessous», raconte Jean-Claude La Milza. Après quelques acrobaties, les deux hommes posent le pied sur un chêne dont les racines s'ancrent dans le rocher. Ils découvrent, masquée par les branches, l'entrée d'une minuscule grotte. Les chouettes y ont élu domicile depuis longtemps, à en croire le nombre incalculable de pelotes de réjection, ces petites boules de poils et d'os que les oiseaux régurgitent après avoir ingéré leurs proies.

Les restes de rongeurs ne sont pas seuls. Jean-Yves Courtois aperçoit un grand os et sa première pensée est : «Comment elle est arrivée là, cette vache ?» Et d'imaginer un scénario où l'animal serait tombé de la falaise jusque dans l'arbre avant de finir dans la petite grotte. «Je trifouille dans les os, ajoute Jean-Yves Courtois, jusqu'au moment où je tombe sur une mandibule humaine...» Exit la vache. Les deux spéléologues prennent des photos, laissent tout sur place et préviennent les services de l'archéologie.

Fin de l'âge du bronze

Ainsi que l'explique Franck Leandri, conservateur régional de l'archéologie, ce genre de nouvelle surprenante s'accueille de deux manières différentes : «Soit on se dit que c'est extraordinaire, soit on reste prudent. La logique voulait que ce soient des restes d'une époque récente et qu'ils correspondent au schéma "bergers enterrés dans des cavités".» La présence d'une planche signalée par les spéléologues incitait à aller dans le même sens car le bois se conserve assez mal. Mais les datations effectuées sur une dent et sur un échantillon de ce morceau

d'if réservent une grosse surprise : les deux éléments ont trois mille ans. Ils remontent à la fin de l'âge du bronze...

«Découvrir du bois de cette période, c'est exceptionnel, résume Franck Leandri. Nous avons décidé d'intervenir rapidement.» Après une rapide mission d'expertise en octobre 2015, une première campagne de fouilles d'une semaine est organisée en 2016. L'archéologue corse prend lui-même la tête des opérations, «pas évidentes d'un point de vue technique : je ne pensais pas qu'un jour je ferais une fouille à 25 mètres au-dessus du sol. La première fois que je suis allé voir la cavité, en descendant en rappel depuis le haut de la falaise, je ne faisais pas le fier...» Franck Leandri associe pleinement à ce chantier hors norme les découvreurs de la grotte ainsi que les bénévoles du club de spéléologie, afin de profiter de leur savoir-faire dans le domaine de l'escalade.

En 2016, parallèlement à la construction d'une petite plate-forme sous le porche, est installée une tyrolienne qui termine 200 mètres plus bas et qui sert notamment à évacuer les éléments en bois dégagés par les chercheurs. Car ce sont deux véritables petits cercueils, d'environ 1,30 mètre de longueur, qui sortent de la grotte. Le premier est composé de plusieurs planches. Le second est, quant à lui, d'un seul tenant, formé d'un tronc d'arbre évidé, mais sans couvercle—sans doute est-il tombé de la grotte. Si le bois a résisté aux éléments et au temps, c'est probablement grâce à un système naturel de «climatisation» au sein du conduit, dont le fond comporte une petite ouverture qui permet à l'air de circuler et de s'assécher.

A l'exception d'un os d'enfant, les deux cercueils ne contiennent rien d'autre que de la terre et des cailloutis. En effet, au fil des millénaires, l'intérieur de la cavité a été lentement mais sûrement chamboulé par des phénomènes de ruissellement venant du fond de la cavité et d'éclatement des roches en raison du gel, par les racines des arbres qui ont poussé là et par les apports des oiseaux. A l'issue de la campagne de 2016, les archéologues ont mis au jour plus de 150 os (dont trois crânes) appar-



tenant à au moins six individus différents. Mais comme ils étaient loin d'avoir dégagé toute la grotte, longue de 7 mètres, une deuxième campagne de fouilles de deux semaines a été programmée pour 2017, qui vient de s'achever.

Entrer dans la grotte de Lano se mérite. Il faut d'abord s'équiper d'un baudrier d'escalade et d'un casque. Puis crapahuter sur des rochers pour accéder au côté de la falaise. Là attend une via ferrata avec sa ligne de vie à laquelle on s'assure. On progresse en posant les pieds sur des «U» en métal fichés dans le calcaire. On passe sous un essaim d'abeilles plus ou moins pacifiques suivant les heures de la journée. Et on est content d'arriver à la plate-forme suspendue au-dessus du vide.

«Grotte» est un grand mot pour décrire la cavité ; «boyau» conviendrait mieux. Ici, un seul archéologue peut travailler tant l'espace est réduit, à quatre pattes quand ce n'est pas à plat ventre car le plafond est surbaissé. C'est en s'accroupissant à côté de l'anthropologue Patrice Courtaud que l'on découvre l'endroit. Partis de l'entrée du conduit, les chercheurs ont progressé en avançant vers le fond. Plusieurs décimètres de sédiments ont été dégagés et, ce matin-là, un cinquième crâne vient d'être extrait du sol. Reste ce que Patrice Courtaud appelle «un mikado», un enchevêtrement d'os longs et de côtes. Il faut être très minutieux, faire des relevés détaillés, travailler au pinceau et aux instruments de dentiste pour

enlever os après os, afin de comprendre les pratiques funéraires. L'anthropologue signale que «certaines des côtes portaient des traces de découpe : est-ce que cela signifie qu'on a ouvert la cage thoracique pour prélever des organes ?» Ou bien y a-t-il eu mise à mort ?

C'est le début d'une avalanche de questions. La grotte est aussi minuscule que les interrogations à son sujet sont immenses. Cette cavité sépulcrale perchée avec ses deux cercueils est un cas unique en France. «Les seules correspondances qu'on ait pu trouver se situent aux Baléares, avec des sépultures de la fin de l'âge du bronze dans des grottes difficiles d'accès», précise Franck Leandri. Mais pour ce qui est des cercueils, il faut aller à l'autre bout de l'Europe, en Scandinavie, pour en trouver de semblables. «Ce grand écart n'est pas si étonnant, ajoute l'archéologue. Même à cette époque, il y a une grande diffusion des objets et des matériaux. On retrouve en Corse des perles d'ambre de la Baltique...»

Ne pas penser au hasard

Il y a trois mille ans, dans l'île, c'était la période des statues-menhirs, des grandes figures de guerriers armés ou de demi-dieux qui marquaient les territoires. Les défunts de Lano devaient appartenir au peuple qui les plantait. Mais, dans ce cas, où était-il installé ? Comment les morts ont-ils été montés dans la falaise ? Quel était leur statut ? Qu'y avait-il exactement dans les cercueils ? Aucun objet n'ayant été découvert à ce jour, y a-t-il des dépôts rituels au fond de la grotte ? Il est trop tôt pour donner des réponses et Franck Leandri a cette formule qui clôt la séance des hypothèses : «Je ne pense pas au hasard.» Il faudra attendre la fin de la fouille et les résultats des analyses. Les archéologues reviendront sûrement en 2018 et peut-être plus tard.

Au début des recherches, les habitants du cru se demandaient s'il ne fallait pas laisser les morts tranquilles. «Puis ils ont compris que ça valorisait le village, dit Franck Leandri. Le maire de Lano est venu sur le chantier. Maintenant il voudrait que sa dernière demeure soit là-haut...» ■

PIERRE BARTHÉLÉMY